

ÉDITIONS 303

REVUE DE PRESSE

2018

Née en 1984 sous l'impulsion de Jacques Cailleteau, alors conservateur à l'Inventaire général du patrimoine culturel, la revue *303 arts, recherches, créations* s'est durablement installée dans le paysage éditorial des Pays de la Loire et même bien au-delà, puisque la revue est largement distribuée sur le territoire national. Résistant aux alternances politiques et s'évadant lentement de sa mission patrimoniale d'origine, la revue s'est muée en un instrument exploratoire atypique et thématique qui parcourt des sujets aussi variés que la mode, le végétal ou encore les cabanes. Elle consacre également une part importante de ses colonnes à l'art contemporain, ce qui en fait un support incontournable en région pour le commentaire de ce dernier. Dans le prolongement de la revue, de nombreuses coéditions ont vu le jour ainsi que des numéros spéciaux dédiés à l'art contemporain, comme *Né à Nantes comme tout le monde*, sous la direction de Pierre Giquel. L'arrivée d'Aurélie Guitton en 2013 à la rédaction en chef a rafraîchi le fonctionnement de cet organe trentenaire via notamment la création d'un comité éditorial qui y apporte une dynamique collective bienvenue.

Entretien avec Aurélie Guitton, directrice des Éditions 303

par Patrice Joly

PATRICE JOLY Vous avez pris la direction de 303 à la suite de Marie-Cécile Groux qui, elle-même, avait succédé à Jacques Cailleteau, son créateur. Quelles modifications ont été apportées à la revue à la suite de votre nomination ?

AURÉLIE GUITTON L'objectif originel de la revue était de faire découvrir les richesses culturelles des Pays de la Loire en s'appuyant sur les travaux de l'inventaire, avec quatre numéros trimestriels et un numéro spécial annuel consacré à un sujet de choix comme l'abbaye de Fontevraud, les cathédrales, les arts décoratifs, les arts de la table... En 2007, une nouvelle formule reposant sur des numéros exclusivement thématiques pour les trimestriels comme pour le hors-série, a été initiée. La rédaction en chef était alors confiée à chaque fois à un spécialiste différent qui s'emparait du support pour traiter de sujets variés tels que des événements culturels (la Folle Journée, Estuaire), des créateurs (Paul-Émile Pajot, Alfred Jarry, Jacques Demy), des personnages historiques (le roi Arthur) ou des thématiques plus vastes (le végétal, la mode, les carnets de voyages, la photographie...) À mon arrivée fin 2013, la formule a évolué avec un sommaire divisé en trois parties : un dossier thématique

permettant d'aborder un sujet à partir de différents points de vues (historique, social, artistique...), une carte blanche confiée à un artiste visuel lié à la région, des chroniques sur l'actualité culturelle (architecture, art contemporain, bande dessinée, littérature, patrimoine, spectacle vivant). J'ai aussi souhaité introduire une dynamique plus collective pour piloter 303 avec la constitution d'un comité de rédaction composé de personnalités spécialisées dans les différents domaines de prédilection de la revue, ce qui permet de débattre des sujets et des orientations de la revue avec des personnes attentives aux initiatives régionales et veillant à la cohérence éditoriale. Nous nous efforçons aussi de renforcer l'ancrage territorial de la revue et les collaborations avec les acteurs culturels locaux tout en ouvrant le contenu à des enjeux qui dépassent les frontières régionales.

PJ 303 est à l'origine une revue patrimoniale mais dont le domaine d'intervention touche un peu à tous les secteurs de la culture, de l'architecture aux jardins en passant par la mode ou par les vacances : quelle est la part dédiée à l'art contemporain ?

AG 303 arts, recherches, créations est aujourd'hui une revue culturelle qui aborde les sujets de manière transversale et diachronique. La culture y est envisagée comme l'ensemble des manifestations artistiques et critiques d'une époque ou d'un groupe humain. L'art contemporain est très présent dans chaque numéro trimestriel de la revue avec un ou plusieurs articles qui lui sont consacrés au sein du dossier thématique, avec la « carte blanche » qui propose un espace de création de plusieurs pages à un artiste ainsi qu'un article présentant son parcours et son projet artistique, et bien sûr avec la chronique « art contemporain » signée par Éva Prouteau, critique d'art et conférencière, qui pose un regard sur les expositions en cours ou passées. Certains numéros font la part belle à l'art contemporain, comme : *Né à Nantes comme tout le monde* (direction éditoriale : Pierre Giquel, n°96), *Estuaire* (direction éditoriale : Éva Prouteau, n°122), *Performance, happening, art corporel* (auteure invitée : Céline Roux, n°132), *Cartes et cartographies* (auteure invitée : Emmanuelle Chérel, n°133), *Cultures du soin* (auteur invité : Julien Zerbone, n°147)...

PJ 303 arts, recherches, créations est la revue culturelle des Pays de la Loire et bénéficie à ce titre du soutien de la région des Pays de la Loire, comment choisissez vous vos thématiques ?

AG Nous recherchons des thèmes qui permettent de mettre en valeur l'histoire locale, la création ou la pensée contemporaines et de faire découvrir les spécificités régionales en les rattachant à un contexte géographique plus large que le cadre régional. Nous essayons de repérer des sujets qui nous semblent révélateurs des préoccupations de notre temps et de la sensibilité actuelle. Des sujets suffisamment élastiques pour être approchés sous un angle patrimonial mais aussi artistique, social et politique. « Cabanes » (n°141), par exemple, articule les origines de l'architecture de l'abri fait de bric et de broc que s'inventent les enfants, les baraques de transit de l'après-guerre et l'histoire du tourisme de plein air tout en se penchant sur la cabane de jardin, d'art ou de résistance. Ce thème est large, universel, il convoque l'imaginaire de tout un chacun, et nous l'examinons depuis notre ancrage régional. Les sujets que nous choisissons ne sont pas « régionalistes » et doivent également susciter l'intérêt de lecteurs extérieurs à la région. La revue est largement diffusée en Pays de la Loire mais aussi au-delà. C'est en captant un lectorat vaste que nous contribuerons à faire connaître les richesses patrimoniales et le dynamisme culturel de la région.

PJ Il y a la revue 303 et 303 éditions : pouvez-vous nous dire ce qui les différencie et ce qui les relie ?

AG La revue obéit à sa propre ligne éditoriale et les contenus sont entièrement pilotés en interne avec le recours à des collaborateurs extérieurs. Parallèlement à la revue, 303 coédite des ouvrages avec les acteurs culturels de la région (musées, centres d'art, services culturels des collectivités, sites touristiques...). Il peut s'agir de catalogues d'expositions, de guides des collections, de restitutions des travaux de l'inventaire du patrimoine culturel, d'albums... Chaque collection, chaque partenariat, fait l'objet d'une conception éditoriale et graphique spécifique, comme d'une diffusion sur mesure.

Les coéditions sont le prolongement naturel des centres d'intérêt de la revue, elles la nourrissent et la complètent. En 2015, nous avons également intégré au catalogue les

publications du Fonds Régional d'Art Contemporain (FRAC) des Pays de la Loire, afin de leur offrir une plus large diffusion. Le catalogue des éditions réunit aujourd'hui près de 300 titres répartis à part égale entre la revue et les coéditions. Il constitue une base de référence des récits passés, présents et futurs qui composent le territoire et contribuent à une meilleure connaissance du patrimoine et de la création contemporaine des Pays de la Loire.

PJ Quel est votre sentiment sur la production éditoriale liée à l'art contemporain en Pays de la Loire ?

AG De nombreuses structures culturelles de la région ont une activité éditoriale de qualité, qu'elle soit régulière (FRAC, Musée de l'Abbaye Sainte-Croix – MASC – aux Sables d'Olonne, Musées et artothèque d'Angers) ou plus occasionnelle (centres d'art de Pontmain, de Château-Gontier, de Saint-Nazaire, école des beaux-arts de Nantes). Ces publications ne font généralement pas l'objet d'une diffusion permettant un référencement dans les réseaux du livre et demeurent donc relativement confidentielles et peu disponibles. Parallèlement, les artistes du territoire créent parfois des multiples et font l'objet d'ouvrages monographiques (à ce titre, le conseil régional a mis en place depuis 2011 un dispositif annuel d'aide à l'édition d'une première monographie d'artiste) mais malheureusement, la production éditoriale en art contemporain intéresse un public trop restreint et souffre d'un manque de visibilité. Le Pôle Arts Visuels des Pays de la Loire réfléchit actuellement à des outils de présentation et de valorisation de ces publications par l'intermédiaire de son site internet. Pour aller plus loin, on peut espérer voir émerger des rendez-vous fédérateurs autour de l'édition culturelle, comme autrefois le festival « Le livre et l'art » organisé par le lieu unique, et identifier un diffuseur-distributeur à même de commercialiser toutes ces références pour les rendre accessibles au plus grand nombre •

www.editions303.com



Manger, à dévorer sans modération

Plus l'heure de festoyer ? Qu'importe, la revue régionale 303 livre un numéro qui devrait rassasier tant les gourmets que les ascètes, amateurs de bombance ou de frugalité. À table !

On a lu

Une bouche qui s'apprête à avaler une cuillère débordante de confiture de fruits rouges. La photo de couverture de la revue culturelle régionale 303, met assurément... l'eau à la bouche. Elle illustre la thématique du numéro 148, *Manger*. Un numéro bien nourri pour un sujet dans l'air du temps, qui touche de près ou de loin aux questions de société, de culture, de politique, de santé, d'environnement, d'identité, de patrimoine, d'économie... et au plaisir !

Sur ce sujet grave et léger à la fois, la revue aborde l'évolution de nos pratiques alimentaires à travers le regard et la plume de plusieurs experts, à commencer par l'écrivain

Martin Page, invité. Alors que dans son roman *Les animaux ne sont pas comestibles*, l'auteur raconte son parcours vers le véganisme, il livre un texte où il défend une politique « animaliste et humaniste, le véganisme ».

L'historien Florent Quellier reprend le gastronome Brillat-Savarin (celui du gâteau et du fromage) et son « *dis-moi ce que tu manges, je te dirai ce que tu es* » ; il souligne combien ce principe est toujours « **d'une brûlante actualité dans les menus des cantines scolaires et les débats sur les repas de substitution qui prendraient en compte la confession religieuse des élèves et leurs interdits alimentaires** ».

Dans la cocotte d'un spécialiste

des pratiques alimentaires et culinaires, Patrick Rambourg, on s'imprègne de la cuisine du XX^e, de ses grandes toques – Escoffier, Curnonsky ou le Nantais Prévôt – et on revisite la cuisine régionale. Où il est question de beurre blanc, de poulet rôti en fricassée, de rillauds, des plats « **qu'on prépare particulièrement bien en Anjou** ».

Goût, gourmandise, art de la cuisine, chimie des saveurs, la revue explore tant les champs du plaisir que de la santé. Clément Catanéo, chercheur à Oniris Nantes, aborde son travail sur les perceptions alimentaires, avec la bouche artificielle AMADEUS. Le chercheur nantais Michel Neunlist, spécialiste de l'intestin, nous rappelle les avancées scienti-

fiques qui mettent en évidence l'importance de l'alimentation et de l'environnement sur notre santé.

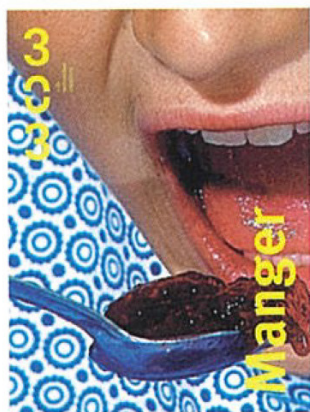
La revue explore aussi le consommateur local, l'insertion et les cultures culinaires avec l'association Le goût des autres, le glanage... Ce numéro n'est qu'une mise en bouche avant un hors-série consacré à la gastronomie et aux arts culinaires, au printemps. On en salive déjà !

Édith GESLIN.



Manger, n° 148 de 303. 96 pages, 15 €.

À table !



La revue régionale 303 a confié à l'écrivain Martin Page, végétarien assumé et revendiqué – il ne consomme pas d'animaux ni de produits tirés de leur exploitation, que ce soit du lait ou le cuir par exemple –, la coordination de son numéro intitulé « Manger ». « À coups de mâchoires, nous instituons un monde, et cela passe par le plaisir, écrit-il dans son éditorial.

Plaisir gustatif, mais aussi plaisir de résister aux multinationales, plaisir de critiquer nos traditions, plaisir de laisser vivre les animaux, plaisir de préserver notre planète. »

Un numéro militant? Oui et non, 303 affirmant d'abord la dimension sociale et politique de la nourriture. L'historien des pratiques culinaires et alimentaires Patrick Rambourg décrit les évolutions de la cuisine française de la Belle époque aux années soixante-dix; le chercheur nantais Clément Catanéo détaille toute la complexité des arômes et des goûts et présente des drôles de machines, des « bouches artificielles », mises au point pour mastiquer et perfectionner les aliments; la journaliste Florence Falvy nous emmène en reportage dans la cuisine de l'association Le Goût des autres qui pratique l'intégration des étrangers par la cuisine... ■

Revue 303, « Manger », n° 148, 96 pages, 15 €.

Bernard Renoux : « Les îles nous entourent »

Bernard Renoux a dirigé la publication d'un hors-série de la revue régionale 303 sur les îles, une aventure entre réalité et imaginaire.

On se rend compte qu'il y a de nombreuses îles dans la région...

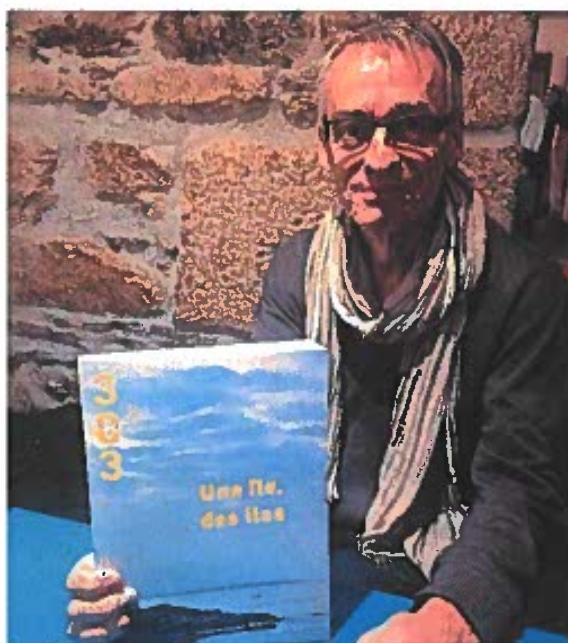
Bernard Renoux : « Qu'est-ce qui fait qu'il y aurait plus d'îles en Pays de la Loire... ? En fait, il y a plus d'îles ici que dans beaucoup d'endroits car il y a un fleuve, la Loire, qui en compte énormément, et nous avons une façade maritime, avec l'île d'Yeu, Noirmoutier, l'île Dumet et quelques rochers... Les îles nous entourent, sont tout autour de nous, alors qu'elles sont entourées d'eau. Il n'y a rien d'exhaustif, nous avons essayé de traiter des thèmes différents. Ainsi pour Noirmoutier nous avons abordé l'accès à l'île... Ce hors-série, travail collectif, a représenté près de 17 mois menés avec Carine Sellin assistante de rédaction. »

Une île reste un symbole, elle fait appel au rêve ?

« C'est pour cela que nous avons voulu étendre le numéro aux disciplines de la littérature et du cinéma. Agnès Marcetteau aborde les îles dans l'œuvre de Jules Verne. Dans le film « Moonrise Kingdom », de Wes Anderson, il y a un résumé de toute la symbolique de l'île et de son rapport au continent. »

Des îles plus secrètes à différents titres, comme l'île de Bihl, l'île de Béhuard, de Bouin, celles de Brière. « Éric Pessan a découvert l'île de Bikini, près du Pellerin, il m'a demandé de l'emmener. Il raconte quelque chose de littéraire autour d'elle et qui renvoie à son histoire. Cela rejoint le réel et l'imaginaire. C'est une forme d'aventure d'aller sur l'île. »

Un beau chapitre est consacré à la



Bernard Renoux, 57 ans, photographe et directeur de publication du hors-série de la revue 303 consacré aux îles de la Région des Pays de la Loire.

discrète île Saint-Nicolas, dans l'estuaire de la Loire.

« C'est une île toute proche du continent mais difficile d'accès. J'y suis allé en kayak. Véronique Mathot, évoque son histoire. C'est incroyable d'y découvrir les moellons de pierre de 500 kg extrêmement bien montés : un lazaret avait commencé à y être monté. Le projet a été abandonné, mais on retrouve le puits et les fondations... comme sur le dessin d'époque que nous publions... »

Il y a aussi les îles de Nantes...

« Oui avec Olivier Pétré-Grenouilleau, l'île Feydeau qui ne ressemble

plus à une île et qui a pourtant une existence physique avec ses façades qui se miraient dans l'eau. L'île de Versailles, par Jean-François Carnes. Il y a un propos très contemporain sur l'aménagement des îles à Nantes. On perçoit les mêmes signes sur les îles dans tous les articles, comme le renvoi à l'imaginaire... L'île protège mais enferme aussi. »

Vous évoquez donc aussi les îles disparues ?

« Oui, comme l'îlot de Perseigne dans la Sarthe, aujourd'hui une forêt, délimité par son rivage initial d'il y a 250 millions d'années. Nous n'en

montrons aucune photo : c'est aussi l'idée qu'il faut avoir un peu de frustration pour laisser du mystère aux choses. Prenez vos chaussures, allez arpenter, respirer les lieux pour en tirer le vrai bonheur des choses. »

Eric CABANAS

Hors-série de la revue 303 « Une île, des îles », 256 pages, 28 €.

On peut le commander sur son site internet, qui permet aussi d'en feuilleter quelques pages : <http://www.editions303.com/>

À SAVOIR

Nos îles à nous

La revue 303 consacre plusieurs pages à quelques îles du Maine-et-Loire.

Ronan Durandière, chargé de recherches à l'inventaire du patrimoine des Pays de la Loire, signe un chapitre sur « Béhuard ou l'attrait pittoresque d'une île ». Etienne Pouille, professeur à l'École supérieure des beaux-arts, s'est intéressé à l'île de Baure, située sur la Loire, entre La Thourelle et La Ménitrie. Pendant plusieurs années, cette île a accueilli des œuvres d'art contemporain des étudiants de cette école.

Il est aussi question de l'île Saint-Aubin à Angers, qui est racontée par Sylvain Chollet, technicien au service Gestion des milieux aquatiques et Prévention des inondations à Angers Loire Métropole.

Quant à Isabelle Levêque, historienne des jardins et paysagiste, elle évoque le parc de Brail, près de Noyant, dans sa contribution sur « les îles de jardin ».

[ACTUALITÉS](#)
[CONNAÎTRE](#)
[AGIR](#)
[GÉRER](#)
[RESSOURCES](#)
[CARTE](#)

[FR](#)
[EN](#)

[» Actualités » Toutes les actualités » Béhuard, l'attrait pittoresque d'une île](#)

Béhuard, l'attrait pittoresque d'une île

Publié le 29 mars 2016

[Béhuard \(49\)](#)

Le dernier hors-série de la revue 303 est consacré au thème "Une île, des îles". Le rapport entre l'homme et l'île, les îles artificielles, rêvées, désertes, vulnérables, disparues... de nombreux sujets sont abordés. Concernant les îles encore peuplées, un article évoque le village historique de Béhuard, à la fois île et commune, situé au milieu de la Loire à 17 km au sud-ouest d'Angers.

Béhuard apparaît aujourd'hui comme un lieu d'excursion pittoresque dont l'attrait (150 000 visiteurs chaque année) tient autant à sa géologie et à son paysage, qu'à son histoire. Le village est labellisé « Petite Cité de Caractère » et fait actuellement l'objet d'un Inventaire du patrimoine par le Département de Maine-et-Loire, en partenariat avec la Région des Pays de la Loire.

Commander l'ouvrage :

<http://www.editions303.com/le-catalogue/une-ile-des-iles/>

Acteurs

+ [303](#)

Voir aussi...

ANGERS - NANTES

Béhuard, vivre avec la crue

[Retour : Toutes les actualités](#)

Nouvelle série "Gens du Val de Loire" | Appel à manifestations d'intérêt • Patrimoine et création •

Vous n'avez pas trouvé l'information que vous cherchiez dans cette page ?
Demandez-nous





Sur le web





SAISON CULTURELLE
Jardins en Val de Loire

APPLICATION
Le Val de Loire vu du train

FAMILLE
Le patrimoine mondial en France

Suivez-nous












Cette opération est cofinancée par l'Union européenne.
L'Europe s'engage au service de la croissance et de l'emploi.
Le Fonds Européen de Développement Régional

Mentions légales | Contact | Accessibilité

Site Internet de la revue étapes:

étapes: NEWS AGENDA GRAND FORMAT CONNECT ETUDIANTS JOBS SHOP

Rechercher...

Projets • Frise chronologique sur la Préhistoire

RECEVOIR LA NEWSLETTER

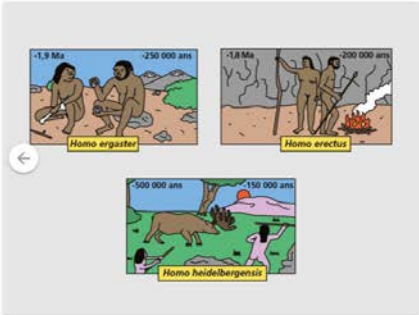
SUIVRE ÉTAPES:   

SHARE    

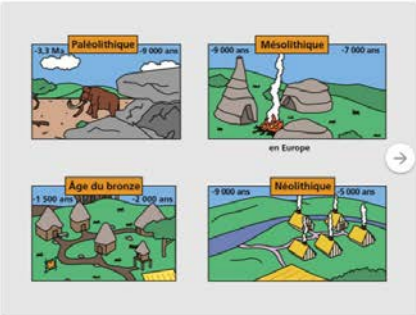
Frise chronologique sur la Préhistoire

ILLUSTRATION

SUBMITTED BY ARNAUD AUBRY ON FEBRUARY 01, 2015







[-] Enlarge gallery

About the project

Pour un numéro spécial sur la Préhistoire, la Revue 303 m'a demandé de réaliser une frise sur les différents événements et lieux que l'on retrouve au fil du magazine. Inspiré par les illustrations de mes vieux manuels d'histoire, j'ai représenté chaque sujet de manière simple, pour permettre au lecteur de s'imaginer à quoi pouvait ressembler la vie à l'âge de pierre.



Arnaud Aubry
Designer graphique & illustrateur basé à Nantes.
<http://arnaudaubry.info>
@Nantes
[View profile](#)

Submit your design projects

Connect with the largest community of designers and illustrators on the web.

Request access

0 Comments étapes Login

 Recommend  Share Sort by Best

 Start the discussion...

LOG IN WITH OR SIGN UP WITH DESIGNS 

    Name

Be the first to comment.

À table avec 303, pour des plaisirs gourmands

Le hors-série de la revue, *Arts culinaires Patrimoines gourmands*, se déguste sans modération. Entre art et bonne chère, on redécouvre les multiples facettes de ce qui compose nos assiettes.

On a lu



*Arts culinaires
Patrimoines
gourmands
n° 151
hors-série
248 pages,
28 €.*

Bien rouges lorsqu'elles sont à couteau, fripées quand elles sont tapées, de quoi s'agit-il ? Au jeu des 1 000 €, les Ligériens répondraient sans hésiter une pomme de nos vergers. En couverture du dernier hors-série de la revue culturelle régionale 303, les pommes se mettent à table avec des petits-beurre LU, des mogettes ou encore des pommes de terre primeur de Noirmoutier et un verre de Cointreau. Rien que des produits du

cru ou spécialités qui font partie du patrimoine culinaire, haute gastronomie ou cuisine populaire.

Entre passé et présent, chefs d'hier et d'aujourd'hui, produits et arts de la table, on picore des histoires de gens d'ici ou d'ailleurs, on salive à la lecture d'un éloge de la moquette ou devant les belles photos d'assiettes et de menus. Avec Bruno Laurioux, professeur d'histoire et d'alimentation à l'université de Tours, on apprend que **« la lamproie était un must de la cuisine médiévale. Le poisson royal était offert par la ville de Nantes à ses hôtes de prestige. »**

Dans un chapitre très documenté sur « le goût des Pays de la Loire », le journaliste Thierry Guidet rappelle qu'il est ici **« fils de l'histoire et de la géographie »** et que **« les conditions naturelles favorables en ont fait la deuxième région agricole de France »**. Il évoque les influences de



Les mogettes vendéennes, ici en accompagnement d'un gigot.

la terre, de la mer, du fleuve et des villes. Et n'oublie pas son vignoble.

Malgré cette mosaïque de saveurs, la région n'a pas la renommée gastronomique de Lyon ou du Sud-Ouest. Elle a pourtant vu naître, à Angers, le chantre de la cuisine et des vins, Curnonsky ; à Nantes, le critique gastronomique Charles Monselet et le chef Edouard Nignon. Trois hommes dont la revue évoque les trajectoires.

L'époque contemporaine n'est pas en reste quand on part à la rencontre de chefs de la région : Éric Guérin (Saint-Joachim en Brière), David Guitton (Bellevigne-en-Layon), Nicolas Nobis (Mayenne), Olivier Bousard (Le Mans), Alexandre Couillon (Noirmoutier) ou encore Thibaut Ruggeri (Fontevraud) racontent leur parcours, les produits qu'ils aiment travailler.

Chapitre gourmand à souhaits, quelques écrivains d'ici nous livrent leurs souvenirs autour de quelques produits régionaux. Le petit-beurre, entre autres, est la madeleine de la Nantaise Julia Kerninon quand l'Angvine Catherine Clément sirote un Cointreau ; on se tartinerait bien des rillettes à lire François Vallejo avant de se régaler d'une louche de caillebotte chez le Vendéen Yves Viollier. À table et bon appétit !

Édith GESLIN.



LE JOURNAL DU LUNDI 30 AVRIL 2018

Le Journal du lundi 30 avril 2018



LE JOURNAL DU LUNDI 30 AVRIL 2018

Le Journal du lundi 30 avril 2018



Newsletter de la Librairie Gourmande, mai 2018.



ARTS CULINAIRES PATRIMOINES GOURMANDS

COLLECTIF sous la direction de Loïc BIENASSIS (28.00 €)

Un hors-série de la revue 303 entièrement consacré aux arts culinaires et à la gastronomie à travers des dossiers sur les arts de la table, l'art de la dégustation, de la découpe, les rapports entre art et bonne chère, le tout mis en parallèle avec le patrimoine.

A travers des fils conducteurs tels que Histoire et patrimoine culinaire, La critique est aisée mais l'art difficile, Arts de la table et art de vivre ou encore Esthétiques gourmandes, historiens, chefs, auteurs, sociologues, journalistes, critiques d'art ou architectes livrent leurs points de vue.



Les arts culinaires vus par 303 : un beau livre à dévorer

Soutenue par la Région, la revue culturelle 303 analyse en textes et en images les arts culinaires et patrimoines gourmands des Pays de la Loire. Rencontre avec Loïc Bienassis, historien et directeur éditorial de ce nouveau hors-série.

Les arts culinaires sont-ils forcément synonyme de gastronomie ? La couverture de la revue semble dire que non...

C'est un parti pris assez clair : nous avons voulu inclure tous les types de cuisines. Ici, le mot art est lié à la notion de savoir-faire, qui peut être aussi bien celui de la mère de famille que du chef étoilé. Dans cette couverture, il y a la volonté d'évoquer la simplicité et les produits locaux, pommes tapées angevines et mogettes vendéennes. De plus, la photo, travail esthétique, ne renvoie-t-elle pas à l'art ? Elle résume bien la revue, qui a un ton moderne et contemporain.

Plusieurs pages sont consacrées à de grands chefs ligériens. Comment les avez-vous sélectionnés ?

L'idée était que toute la région soit couverte. Chaque département est donc représenté grâce à un chef étoilé, avec qui nous évoquons la cuisine gastronomique, mais aussi la valorisation des patrimoines locaux. On leur a aussi demandé comment ils recevaient la critique gastronomique, les interviews étant suivies d'un article signé par une critique culinaire, Estérelle Payany.

La région est-elle particulièrement riche en grands chefs ?

Contrairement à Paris ou au Lyonnais, il n'y a pas une grande densité de chefs étoilés. On a cependant un tissu qui est dynamique et qui perdure, avec des gens ayant envie de travailler sur des produits locaux, tout en allant chercher plus loin. La créativité culinaire puise son inspiration à différentes sources.

"Les chefs locaux aiment tirer parti de la diversité des saveurs présentes dans la région"

Existe-t-il selon vous, un "goût des Pays de la Loire", comme le suggère le titre d'un article ?

J'insisterai surtout sur la diversité des goûts, reflet de la diversité des lieux. Nous avons une porte sur l'océan, un fleuve riche, des paysages très spécifiques comme le marais vendéen. Cela donne des ressources naturelles variées et donc des traditions culinaires distinctes. C'est ce qui fait la richesse de la région : cette variété de saveurs dont les chefs locaux aiment tirer parti.

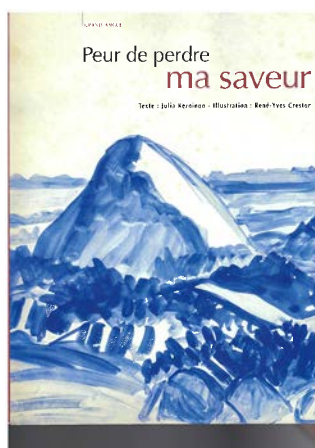
Vous signez un texte intitulé "Le cuisinier en tant qu'artiste. Histoire d'une revendication"... Diriez-vous qu'aujourd'hui la gastronomie est un art ?

Les cuisiniers se sont longtemps empêtrés dans cette revendication, de la fin du 19e au milieu du 20e siècle. Aujourd'hui, ils s'en sont relativement dégagés, même si on leur pose souvent la question. Selon les chefs, les réponses varient. J'aime bien celle de Senderens : il parle d'un "artisanat d'art". Mais au-delà de cette question, ce qui m'intéresse dans la nourriture, en tant qu'historien, c'est son évolution en tant que pratique sociale et culturelle.

G+ J'aime 0

303 hors-série n°151 : arts culinaires, patrimoines gourmands

- Directeur éditorial : Loïc Bienassis
- Avril 2018 – 248 pages
- ISBN : 979-10-93572-31-4
- Prix : 28 €



Le sel de Guérande, la farine de blé noir et le Petit Beurre inspirent Julia Kerninon évoquant les souvenirs qui la lient au patrimoine culinaire de sa région dans la dernière publication hors-série de la revue culturelle des Pays de la Loire *303 arts, recherches, créations*. Une contribution d'où ce texte est extrait. Savoureuse et ramassée donc fidèle aux habitudes de la jeune romancière.

Comme je l'ai déjà écrit ici ou là, le premier emploi que j'ai eu était un poste saisonnier de serveuse dans une station balnéaire, à quelques kilomètres de Guérande. Les marais salants, je les avais déjà vus étant enfant, je savais qu'ils étaient là, je pouvais les désigner sur une carte, mais naturellement ils ont acquis quelque chose d'infiniment plus concret à mes yeux au cours des cinq étés que j'ai vécus dans leur proximité immédiate. Parmi les clients habitués du café qui m'employait se trouvaient les cuisiniers d'un restaurant de grillades niché dans la zone saline, et lorsque, avec les autres serveuses, nous parvenions à nous lever avant midi, il nous arrivait de sauter dans nos voitures d'occasion pour aller déjeuner là-bas de salades chaudes et d'entrecôtes colossales – et alors, à l'aller comme au retour, nous traversions les marais blancs, sillonnant la route à toute berzingue entre les rectangles d'eau étale, sans pouvoir apparemment jamais parfaitement nous rassasier de cette vision. Nous connaissions des paludiers, aussi, qui venaient s'accouder au bar avec leurs mains rouges, superbes, leur bronzage immédiatement identifiable, leur torse puissant et leurs bonnes blagues – mais ils ne nous ont jamais donné de sel. En fait, quand j'y repense, le sel lui-même est le grand absent de mes souvenirs – le paysage était là, offert, avec son panorama et ses ouvriers, sa légende imprimée sur des cartes postales vendues partout dans la cité médiévale, mais le sel semblait toujours hors de portée, denrée empilée en petits tas éblouissants au bord de la route,

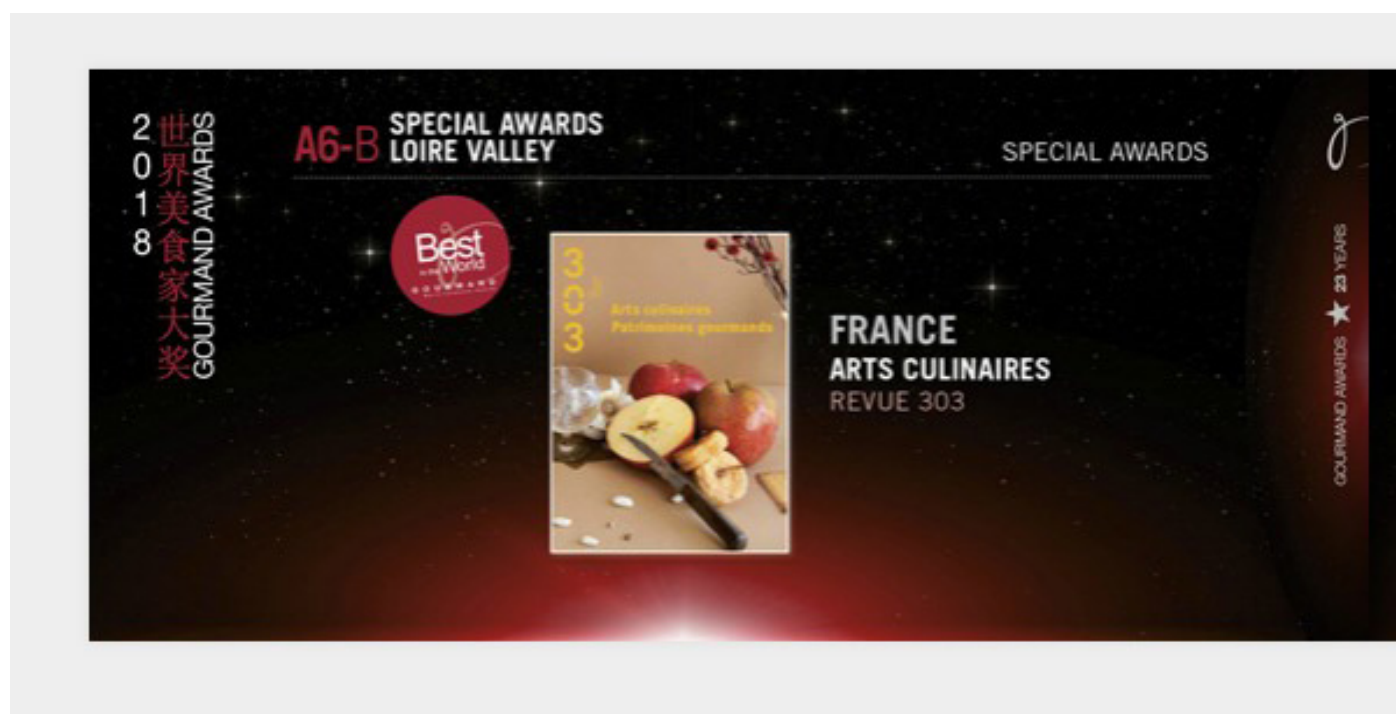
réputée dans le monde entier, ramassée au soleil dans le silence, à la fois si proche et si lointaine. Et puis, un jour, j'ai quitté le café et mes habitudes, j'ai déserté la région, fui hors du pays, et je suis partie vivre à Rome. De là-bas, j'ai commencé à envoyer des lettres d'amour à un garçon que j'avais croisé brièvement dans une fête de petit matin, cherchant à le séduire avec mes mots, à des kilomètres de distance, chasseuse au lance-pierre. Nous avons échangé des messages pendant des semaines, jusqu'à ce que je rentre en France et qu'il vienne me réceptionner, un soir, à la gare de La Baule. J'avais une bouteille de champagne dans ma valise, et lui des couvertures dans son coffre, et alors, au creux d'une petite crique, nous avons bu et parlé jusqu'à ce que la nuit tombe – après quoi il m'a conduite jusque chez lui, et au matin, quand j'ai regardé par la fenêtre, je pouvais à peine y croire. Du sel à perte de vue. Sa maison était littéralement dans les marais salants, on ne voyait que le sel, tout autour, qui miroitait sous la lumière rasante. Et alors j'ai repensé, pour la première fois depuis des années, aux *Nourritures terrestres* de Gide, lorsqu'il écrit : "Je croyais que j'étais le sel de la terre / Et j'avais peur de perdre ma saveur." C'était il y a longtemps maintenant, mais de m'être éveillée un jour comme ça, heureuse et jeune au beau milieu du sel, je n'ai plus peur, moi non plus, de perdre ma saveur.

Bibliographie
"Arts culinaires. Patrimoines gourmands", sous la direction de Loïc Bienassis, revue *303 arts, recherches, créations*, hors-série n° 151, avril 2018.



René-Yves Creston, *Mulons sur les talus des salines de Batz*, gouache bleue sur papier, vers 1926, 427x533 mm, collection musée des marais salants, Batz-sur-Mer.

PEUR DE PERDRE MA SAVEUR



Place publique, été 2018.

REVUE

De la cuisine et des beaux-arts

Après un numéro récent consacré à « Manger¹ », la revue culturelle régionale 303 explore les « arts culinaires » et les « patrimoines gourmands » dans un copieux hors-série dirigé par Loïc Bienassis, historien de l'alimentation à l'université de Tours. Le temps long et mouvant de l'histoire et du patrimoine pour visiter une cuisine, ou plutôt des cuisines et leurs produits, élevés au rang des beaux-arts. Le numéro s'ouvre d'ailleurs sur un article qui se penche sur la revendication de cuisiniers à être considérés comme des artistes maniant le beau et le bon. Un air du temps qui date : dès le milieu du 18^e siècle, un érudit, Étienne Lauréault de Fonce-mange, s'avance dans un texte à mettre sur le même plan « l'harmonie des saveurs » et « l'harmonie des sons » et se risque à évoquer celles des couleurs et des odeurs.

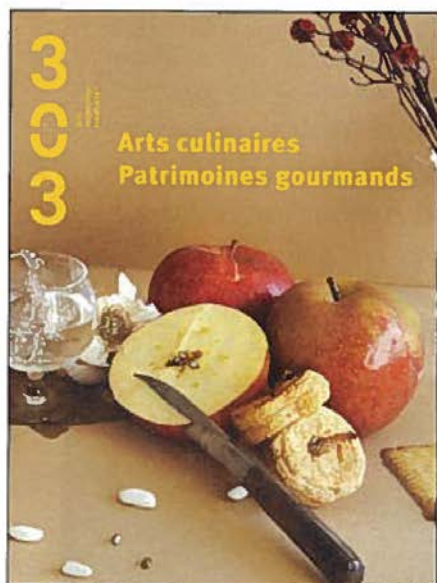
Le hors-série effectue nombre de détours par les Pays de la Loire : l'alimentation en Mayenne au 18^e, des portraits de critiques – le Nantais Charles Monselet, l'Angevin Maurice Edmond Sailland dit Curnonsky, le « prince des gastronomes » qui avait pour règle de vie « la pratique raisonnée de tous les excès et l'abstention nonchalante de tous les sports »... –, des entretiens avec des chefs étoilés de la région... Et aussi un « goût des Pays de la Loire » signé de Thierry Guidet, fondateur de *Place publique*, entre terre, fleuve, présence de l'Atlantique et grandes villes. À chaque géographie ses goûts.

Parmi les surprises de ce 303, un contre-pied très illustré de la critique d'art Éva Prouteau : sous le titre « Junk », elle s'intéresse à la malbouffe et aux horreurs de nos assiettes, une forme d'art aussi. Un texte qui débute par le souvenir cinématographique d'une comédie populaire, *L'aile ou la cuisse* (1976), avec Coluche et Louis de Funès en fondateur d'une chaîne de restaurants, Tricatel, dont le slogan est : « Ne mangez plus, bouffez ».

F. R.

Breve 303, « Arts culinaires. Patrimoines gourmands », n° 151, 248 pages, 28 €.

¹ Voir *Place publique Nantes/Saint-Nazaire* n° 66 (printemps 2018).



Héritage gourmand

« Un patrimoine évolue en permanence, il en va ainsi des cathédrales comme de la recette de la quiche lorraine. »

303, la revue culturelle des Pays de la Loire consacre un hors-série à la cuisine et à l'alimentation. Les contributeurs ? Des historiens, des sociologues, des journalistes, des chefs, des critiques d'art et des architectes qui ont été invités à se pencher sur les arts culinaires et la gastronomie. Le résultat est passionnant et instructif. On prend plaisir à lire des textes qui nous font découvrir la naissance de la grande cuisine française ou encore le métier de critique culinaire par notre consœur Estérelle Payany.

Arts culinaires, Patrimoines gourmands, 303 arts, recherches, créations, 248 p., 28 €.

Ouest-France, 28 juillet 2018.

Jardins, du patrimoine au laboratoire écologique

La revue culturelle régionale 303 consacre son numéro d'été aux jardins et à leurs évolutions. Un lieu au cœur d'enjeux politiques et sociaux, où l'on sème et cultive d'autres modes de vie.

On a lu



Jardins, n° 152,
96 pages, 15 €
www.editions303.com

« Les jardins sauveront le monde ! »
Quand c'est Hervé Brunon, l'historien des jardins et des paysages, qui le dit, on est tenté de le croire et même de le souhaiter. Ce directeur de recherche au CNRS est l'invité de la revue culturelle régionale 303, qui consacre son dernier numéro aux jardins. C'est de saison quand on aime aller y prendre une goulée d'air frais (si, si, ça arrive !), mettre les mains dans la terre ou y cueillir un bouquet de persil.

Les jardins sont dans l'air du temps, devenus même des espaces de respiration pour les habitants et la planète. « **L'engouement dépasse de loin le simple phénomène de mode et s'est chargé d'enjeux politiques et sociétaux** », note Hervé Brunon.

La revue consacre un chapitre aux cités-jardins qui se sont développées en France et dans la région, au XX^e siècle, entre les deux guerres. « **Le logement est toujours accompagné d'une parcelle jardinée qui embellit et nourrit** », y écrit Thierry Pelloquet. Exemples, en Anjou, dans les lotissements des compagnies minières ou ardoisières, à Trélazé, dans le Segréen ou dans le sud-Mayenne. Au Mans, à Saumur, Nantes ou Angers, d'autres programmes prenant en compte la dimension paysagère verront le jour.

À Herbignac (Loire-Atlantique), c'est une autre histoire que racontent les Jardins du marais, créés par An-



Yves-Bertrand Gillen, créateur des Jardins du marais à Herbignac.

nick et Yves-Bertrand Gillen depuis 1975, dans ce paysage de Brière. Ici « **l'idée d'autonomie s'impose comme un acte politique** » et comença au potager.

Ce travail au plus près de la nature, Yves-Bertrand Gillen l'a enseigné aux étudiants de l'école nationale supérieure du paysage de Versailles pendant 12 ans. Il a aussi suivi le principe du « jardin en mouvement » de Gilles Clément, un espace où les espèces

végétales cohabitent librement. 303 consacre aussi un entretien à Gilles Clément, le célèbre jardinier-paysagiste, ingénieur et écrivain qui revient sur le jardin du « tiers paysage » qu'il a créé avec la végétalisation des trois hectares de toits de la base sous-marine de Saint-Nazaire, à partir de 2009. Ou comment des espaces délaissés peuvent accueillir la diversité écologique de l'estuaire de la Loire.

Histoire et patrimoine, avec la dizaine de jardins publics et privés créés par Édouard et René André dans les Pays de la Loire ; littérature avec les « jardins imaginaires » dans l'œuvre de Julien Gracq et ceux de sa propriété à Saint-Florent-le-Vieil ; solidarité avec le jardin de cocagne nantais... la revue fourmille de découvertes documentées et passionnantes. À savourer au fond du jardin, sous une tonnelle ombragée.

Édith GESLIN.

0 / 10

Des jardins et des paysages, en livres et en revues

Plein écran

PORTFOLIO

Des jardins et des paysages, en livres et en revues

LE CHATEAU DE MEUDON AU SIECLE DE LOUIS XIV
Abel Seuphon
1654-1711

LE MONDE | 13.10.2018 à 11h35 • Mis à jour le 14.10.2018 à 11h21

Les livres sur les jardins de cette sélection d'automne explorent l'Histoire, avec le domaine de Louvois à Meudon, le Paris de l'ingénieur Alphand ou les jardins paysagers allemands des XVIII^e-XIX^e siècles. Autres sujets abordés : les paysages traditionnels du Perche ou l'irruption de la modernité au jardin dans les années 50 ; la préservation nécessaire de la biodiversité ou la contestée chasse à courre ; enfin, les rapports du jardin avec le dictionnaire (« Ecrire, c'est jardiner », la formule est belle). Et deux revues.

Démarrer la lecture →

Abonnez vous à partir de 1 €

Réagir ★ Ajouter

Partager (27) Tweeter

9 / 10

Des jardins et des paysages, en livres et en revues

Plein écran

303

Jardins

"303", trimestriel, n° 153, "Jardins", 96 p., 15 €.

La belle revue de la région Pays de la Loire consacre une de ses récentes livraisons au(x) jardin(s). Du jardin clos médiéval au jardin des délices, du jardin en mouvement (avec un entretien avec Gilles Clément) aux jardins de sculptures. L'historien des jardins Hervé Brunon, invité de la rédaction, énonce dans son éditorial que ceux-ci « sauveront le monde ». Et s'il avait raison ?

Abonnez vous à partir de 1 €

Réagir ★ Ajouter

Partager (27) Tweeter

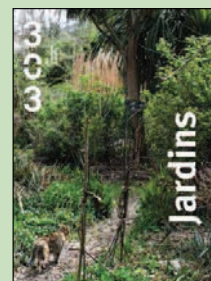
Au fil des revues

Jardins en Pays de Loire

L'association 303 consacre son numéro annuel aux jardins, avec le soutien de la Région des Pays-de-la-Loire et un accent particulier sur cette région. Dans le marais angevin, sise à Saint-Florent-le-Vieil, la maison de l'écrivain Julien Gracq (1910-2007) auteur du *Rivages des Syrtes* est ouverte au public et à des écrivains et artistes résidents. Son directeur Emmanuel Ruben fait part du

projet de ressusciter ses quatre jardins au bord desquels coule la Loire : un jardin potager, un grand jardin de plain-pied avec la riche bibliothèque de l'écrivain ouverte au public, le « jardin des cartes » attenant à la chambre des Cartes, d'un chapitre éponyme du *Rivage des Syrtes* et le jardin du marronnier. On lira d'autres articles bien illustrés sur le thème des jardins en Pays de Loire : les jardins du marais cultivés en bio par Yves Bertrand - Gillen, paysagiste ; les

cités-jardins en Mayenne et en Anjou bâties au début du siècle par les compagnies minières pour leurs ouvriers sont remises au goût du jour avec un projet de « nouveau quartier durable » incluant la construction de cités-jardins en périphérie de Nantes. Ce projet mené par l'architecte Dominique Perrault a néanmoins l'allure d'un alibi écologique pour faire accepter un mégaprojet d'urbanisation autour du stade de football.



Revue 303 n° 152, 2018.

Chronique « Je Lire » de Henri Landré sur JET FM, 4 octobre 2018.

JET FM 91.2

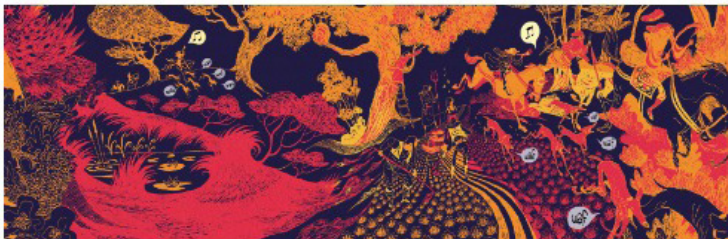
Direct

JET FM Rédaction Hors studio Programmation musicale Grilles des programmes SONOLAB La Radio

Accueil du site Les RDV de la rédaction Chroniques La chronique Je Lire Je Lire du jeudi 04 octobre

jeudi 4 octobre 2018
Je Lire du jeudi 04 octobre (9h45)

SOUTENEZ LES ACTIVITES DE JET
helloasso



La violence, le sauvage.
par **Henri**

▶ je lire du 04 octobre 2018

Quelques lectures qui se font échos (si l'on veut) :
Le déchainement du monde, logique nouvelle de la violence, un essai de **François Cusset** (La Découverte)
Pan ! T'es Mort !, une bande dessinée de **Guillaume Guerse & Terreur Graphique** (Pataquès/Delcourt)
Un Gentil Orc Sauvage, une bande dessinée de **Théo Grosjean**

SALON D'ECOUTE
Aucun audio !
DERNIERS ARTICLES
FLUX RSS La chroniqu
RSS PODCAST

Croyances populaires et rites magiques

La revue 303 a eu l'idée originale de consacrer un dossier aux croyances populaires et aux rites magiques : dames blanches, fontaines miraculeuses, guérisseurs, spirites... On y apprend par exemple que Nantes, Angers ou Le Mans, dans la seconde partie du 19^e siècle, comptent parmi les villes où l'engouement pour les tables tournantes et le dialogue avec les esprits fut le plus notable. Ou comment le travail de collecte du conteur vendéen Yannick Jaulin lui a donné l'occasion de recueillir de nombreux récits de sorcellerie. Comme toujours dans cette revue, l'iconographie apporte une réelle valeur ajoutée au dossier, ce qui n'allait pas de soi sur un tel sujet.

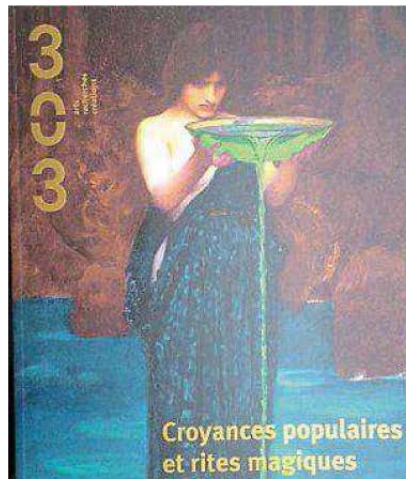
Une surprise toutefois : pas la moindre mention du travail pionnier de l'ethnologue Jeanne Favret-Saada. Son maître livre, *Les mots, la mort, les sorts*, paru en 1977 au terme d'une longue enquête dans le bocage mayennais, est pourtant devenu un classique des sciences humaines. ■

303, « Croyances populaires et rites magiques », n° 154, novembre 2018, 96 pages, 15 €.

Le Courrier de l'Ouest, 31 octobre 2018.

À SAVOIR

Rites magiques



La revue 303 sortira le 8 novembre.

La revue régionale 303 a eu l'excellente idée de consacrer son numéro de novembre (parution le 8 novembre) au thème des « croyances populaires et rites magiques ».

Il y est bien sûr question des sorcières, mais aussi de la fée Mélusine, des tables tournantes, du culte des eaux, des pierres et des forêts, de la naissance des chimères, sans oublier les « insaisissables dames blanches » et un entretien avec deux guérisseurs.

MÉDIA

Croyances et rituels magiques

© Mucem / Yves Inchiernan



Poupée d'envoûtement

303, la revue culturelle des Pays de la Loire sort un numéro consacré aux croyances populaires et rites magiques. La thématique flanquera les chocottes à certains et pourtant les tabous, les sorcières et maléfices, fantômes et monstres continuent de fasciner et d'attirer nombre d'entre nous pour la peur ou le merveilleux qu'ils dégagent. Et que dire de Mélusine ? Mille mystères, mythes et légendes qui sont souvent cachés dans les forêts ou au fond d'un puits. Ici contés par des chercheurs et journalistes.

Croyances et rites magiques - 303 N°154 -
nov. 2018 - 96 pages - 15 €

Mélusine, contes et rites magiques

La revue régionale 303 analyse les croyances populaires. On se promène au creux des forêts, on croise guérisseurs et sorciers.

On a lu

Fontaines miraculeuses et pierres de fécondité, fée Mélusine et dame blanche, rebouteux et autres guérisseurs... Le dernier numéro de la revue régionale culturelle 303 propose un dossier sur les *Croyances populaires et rites magiques*, à la rencontre de créatures légendaires, de contes à dormir debout et autres histoires mystérieuses. Comme celle de Mélusine la femme serpente, surnommée « **la fée de l'essor économique médiéval** » par l'historien Jacques Le Goff, qui édifie des forteresses comme Tiffauges ou Talmont, des châteaux, des abbayes ou des tours, à Maillezais, Vouvent, La Rochelle... La critique d'art Eva Prouteau nous rappelle que le mythe de Mélusine, « **femme d'une beauté sublime, refusant le patriarcat et la violence** » traverse l'imaginaire collectif.

Guérisseurs et « enjominés »

C'est une cartographie du sacré que dessinent forêts, pierres et fontaines, particulièrement en Loire-Atlantique et en Vendée. Chloé Chamouton, journaliste, explore ces lieux de culte païens, christianisés et aujourd'hui voués à un saint ou une sainte qui a le pouvoir de guérir. À Mesquer (Loire-Atlantique), la fontaine Saint-Gobrien soigne les maux de ventre et le « **mal des ardents** ». À Lasse, dans le Maine-et-Loire, les pèlerins se rendaient à la fontaine Saint-Méen « **pour s'y guérir des maladies de peau** ». En Vendée, encore, le dolmen de la Frébouchère, au Bernard, était connu pour être « **la pierre des mariages, un lieu de liesse** ».

Les guérisseurs — au moins 8 000



Revue 303 *Croyances populaires et rites magiques*, n° 154, trimestriel, 96 pages, 15 €.

(CREDIT PHOTO : 303)

en France — officient souvent dans l'ombre, mais leurs services sont connus des locaux quand il s'agit de soigner un zona, un eczéma, ou de toucher le feu... Dans un entretien avec deux d'entre eux, on aborde les ressorts du pouvoir de magnétiser. Sans en percer les secrets.

À découvrir encore, un récit du conteur vendéen Yannick Jaulin qui raconte sa collecte d'histoires et son cheminement personnel. Son compagnonnage, aussi, avec le patois vendéen, sa langue maternelle. Une opération de sauvetage « de la tradition orale paysanne » d'où il ramènera des contes qu'il porte à la scène. On y croise même des « enjominés », ces ensorcelés d'un village du côté d'Aubigny !

Édith GESLIN.

Télé Nantes, avec Éva Prouteau, 28 janvier 2019.



Le musée a son catalogue

Le musée Joseph-Denais dispose d'un catalogue adapté aux collections et au nouveau visage qu'il présente depuis sa réouverture en 2011.



Beaufort-en-Anjou, le 17 octobre. Sophie Weygand, conservateur aujourd'hui en poste à Morlaix, est l'auteur des textes de ce catalogue porté par la Ville de Beaufort, comme l'a rappelé le maire Serge Maye.

Pascale PINEAU-DECIRON
redac.beaufort@courrier-ouest.com

Le musée Joseph-Denais dispose aujourd'hui d'un catalogue en accord avec sa présentation et ses collections enrichies d'un fonds contemporain. Créé en 1905, fermé trois ans avant une réouverture en 2011, le musée beaufortais, conçu comme un cabinet de curiosités, n'avait connu qu'un seul catalogue depuis sa création. Celui de Joseph Denais qui datait de 1908.

« Repartir avec un catalogue entre les mains : c'était une demande récurrente des visiteurs », souligne Cécile Gouëset, responsable du service des publics et de la communication au musée Denais. « Avec cet ouvrage, nous souhaitons participer à une plus large diffusion de l'œuvre de Denais. Au musée, il manquait un outil témoignant de ce qui fait la richesse de cette collection si singulière, déclare Serge Maye, maire de Beaufort-en-Anjou, il est conçu comme un prolongement de la visite ». « Il complète le parcours

et propose notamment une galerie de portraits », note Cécile Gouëset. On y croise des personnes liées d'une façon ou d'une autre au musée, que ce soit l'architecte qui conçut le bâtiment de la place Notre-Dame, d'anciens élus ou différents artistes d'hier et d'aujourd'hui.

“ Une demande récurrente des visiteurs »

CÉCILE GOUËSET. Responsable du service des publics et de la communication

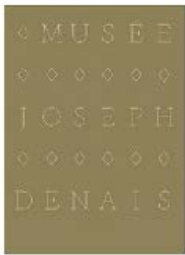
« Un catalogue, ça marque l'état d'un musée à un moment donné », rappelle Sophie Weygand, conservateur en chef du patrimoine, auteur des textes de l'ouvrage. Le site a bien changé, même s'il a conservé son âme d'origine. Il fallait rendre compte de tous ces changements. Cet ouvrage, publié par les Éditions 303, bénéficie d'informations réunies par Sophie Weygand et toute l'équipe de la DAMM (Direction associée des mu-

sées municipaux). « On a la chance d'avoir ici d'importantes archives. Joseph Denais avait la notion de la source, il a laissé beaucoup de documents, de lettres, de notes. »

« Environ 60 % des œuvres sont arrivées après le catalogue de 1908. Le nouvel ouvrage permet de redonner le sens du musée, d'expliquer son organisation », ajoute Sophie Weygand, qui est à présent en poste au musée des Beaux-Arts de Morlaix.

Le catalogue a été officiellement présenté au public le 17 octobre, en présence d'élus (dont Christian Gillet, président du Conseil départemental), du président de la DAMM, de personnalités des Archives départementales et du patrimoine, de Florian Stalder (successeur de Sophie Weygand) et de différents partenaires du musée.

Musée Joseph-Denais, Éditions 303. 23 €.



Sophie Weygand et Alexandra Bouriquet, *Musée Joseph Denais*, Éditions 303, 2018, 176 p., 23 €, ISBN : 9791093572352.

Ouvrage accompagnant la visite du musée Joseph-Denais de Beaufort-en-Vallée, commune incluse depuis 2016 dans la nouvelle commune de Beaufort-en-Anjou, à travers ses collections allant de l'archéologie au début du XXe siècle, en passant par les sciences naturelles. On y découvre quelques œuvres intéressantes et très peu connues qui devraient donner envie de visiter ce musée.

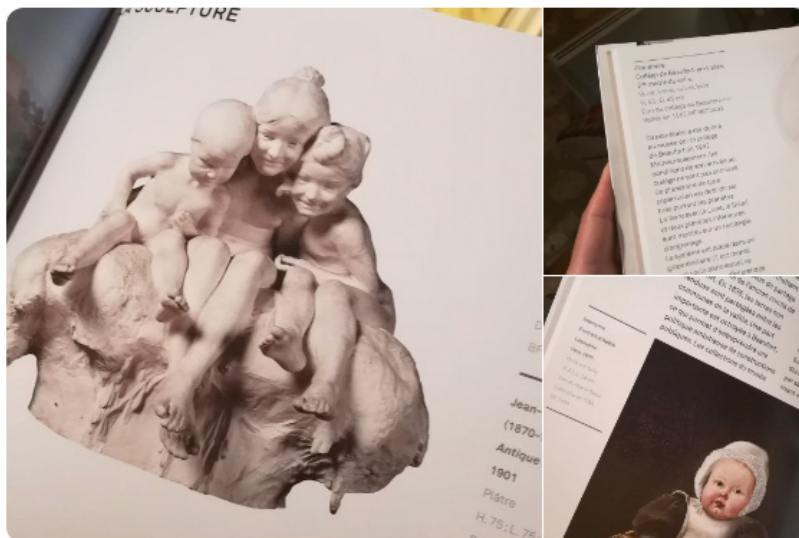
Twitter, 30 octobre 2018.



Nicolas Coutant
@Nicolas_Coutant

Suivre

Plusieurs témoignages du patrimoine de l'enfance et de l'éducation dans le superbe catalogue du musée Joseph-Denais de [@Musees_Damm](#) récemment édité par [@revue303](#). Plusieurs échos dans les collections du [@MuseeEducation](#)



19:56 - 30 oct. 2018

3 Retweets 4 J'aime



3



4



Prolongez la visite

Le musée Joseph-Denais rassemble une collection encyclopédique unique. Sciences naturelles, beaux-arts, archéologie égyptienne, histoire locale... se côtoient dans la tradition des cabinets de curiosités du XIX^e siècle.

Un catalogue des œuvres vient d'être édité. À la manière d'un parcours, ce bel ouvrage permet de cheminer à travers objets et personnages qui font la richesse de ce lieu insolite.

 damm49.fr – editions303.com

